

## Charles Schneider, du bronze d'art aux pâtes de verre Daum - Walter\*

**L'auteur explique l'origine de la signature « Daum/Walter SC » sur les pâtes de verre réalisées chez Daum par Charles Schneider.**

Si Charles Schneider nous est connu comme maître verrier et chef de file de l'art déco dans sa verrerie d'Épinay-sur-Seine, son apport artistique chez Daum, y compris les modèles concernant les pâtes de verre, est resté inconnu voire ignoré par la plupart des auteurs. Or le travail créatif de l'ancien élève de l'école de Nancy dans les ateliers Daum est assez extraordinaire. Entré comme jeune apprenti graveur à la roue, passant de l'école de Nancy à l'École Nationale des Beaux-arts de Paris, son talent engloba le dessin artistique, le modelage, la sculpture, la gravure sur verre et sur pierres fines, les bronzes d'art et la verrerie d'art bien entendu. À Paris, sa bourse ne suffisant pas pour le faire vivre et étudier, il revient en 1904 au sein de « la Vieille Dame de Nancy » où il est promu directeur artistique de la « Section Création » mise en place par Antonin Daum. L'élan créatif qu'il va insuffler chez Daum est considérable mais anonyme car l'estampille finale de chaque pièce est naturellement Daum.

C'est cette « Section Création » qui va chapeauter et « tirer » toute la création Daum à partir de 1904 et ce, pratiquement jus-



Fig. 1 : Bronze Schneider (1904-1910)



Fig. 2 : Pièce signée « Walter Daum » (1906-1910) puis « Walter, Bergé SC » après 1918

qu'au début de la Grande Guerre. Les Gruber, Walter, Bergé et autres artistes/chefs d'ateliers lui sont tous rattachés. Charles Schneider a un statut particulier chez Daum : cadre classé « indé-

pendant » ayant son propre atelier/bureau en dehors de l'entreprise. Il travaille pratiquement seul et, de surplu, il crée dans son propre atelier « extra muros » (situé à l'époque rue du

\*Extrait de : Charles Schneider " des bronzes aux pâtes de verre signées Daum/Walter SC" par Jean Hartwig et Gérard Bertrand. Etude online sur [www.cristallerie-hartwig.com](http://www.cristallerie-hartwig.com) (volet histoire et archéologie du verre) Crédit Photos G. Bertrand et J. Hartwig. Catalogues de ventes publiques. Dessins : Archives familiales Schneider.



Fig. 3 : Détail de la contre signature que l'on trouve sur les pâtes de verre d'Almaric Walter après 1918

Montet à Nancy). Cette manière de travailler en solitaire est typique à Charles Schneider. Elle perdurera toute sa carrière durant, y compris plus tard dans sa propre verrerie d'Epina-sur-Seine.

Ceci expliquant peut-être la complète désinformation colportée, induite par le manque d'archives chez Daum.

À Nancy, il doit simplement faire présence d'au moins une heure par jour chez Daum pour superviser le travail et donner ses directives à ses collaborateurs. Le peu d'archives le concernant chez Daum engendre d'inévitables erreurs dans les différentes publications sur le sujet. Néanmoins les quelques restes (environ six cents dessins restant dans les archives familiales Schneider) nous prouvent qu'une grande partie de ses créations pour Daum sont sorties de son atelier rue du Montet. La mise en relation pièces/dessins corrobore sans appel le travail et le génie créateur de cet artiste dont l'œuvre fut tronquée par la « Grande Guerre » et le krach boursier de 1929!

Les pâtes de verre « animalières » sont signées « Daum Walter Nancy » jusqu'en 1913 puis contresignées « Walter Bergé

SC » après 1918. Elles sont, à l'origine, toutes des créations de Charles Schneider et tirées de ses bronzes qu'il créa entre 1904 et 1913. Il ne faut pas oublier que ces bronzes ayant servi de « matrices » à Almaric Walter restent déontologiquement la propriété artistique de Charles Schneider (Fig. 1, 2 et 3).

C'est d'ailleurs après 1918 que la signature de Walter est accolée à d'autres monogrammes, initiales des différents modelers sculpteurs ayant fourni les modelages pour ses moules de pâte de verre.

Or pour la contre signature Walter, Bergé + SC, complètement ignorée dans tous les ouvrages jusqu'à ce jour, il faut comprendre et lire :

- Walter: l'éditeur et la mise en œuvre

- Bergé, de par son ancienneté et fidélité, devient responsable de la « Section Création » laissée vacante après le départ de Charles Schneider en 1912/13 [1]

- SC :

1<sup>re</sup> hypothèse : section création de Daum.

2<sup>e</sup> hypothèse : simplement et logiquement SC = Schneider Charles.

Les dessins de Charles Schneider sont souvent signés du SC.



Fig. 4 : Etude (1904-1909) pour un porte couteau. (Archives Schneider)



Fig. 5 et 6 : Une série en bronze a due être tirée du dessin de Charles Schneider concernant un porte couteau, comme la photo des deux bronzes le prouve. Griffée du SC, une pâte de verre dérivée (1918-1920).

1. En fait, à la veille du grand conflit, cette section est complètement moribonde sans Schneider et les autres collaborateurs « artistes indépendants ». En réalité cette section fut supprimée par les neveux d'Antonin Daum, perdant cette technique pour un demi-siècle

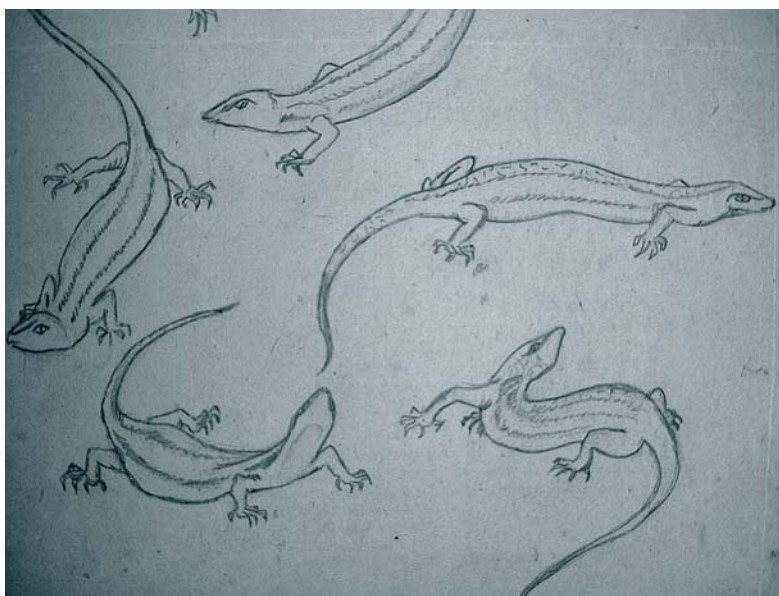


Fig 7 : Croquis et études sur les positions de lézards (dessin d'archives Schneider)



Fig. 8 et 9 : Quelques vides poches signés Walter Bergé SC (ultérieurs à 1914)

D'autre part, il signait ses ordres et annotations dans les cahiers de fusion de sa verrerie d'Épinay par SC. Son frère Ernest signait également d'un ES. Charles junior ne dérogeait pas à cette caractéristique familiale semble-t-il, en signant d'un SC stylisé. Enfin Robert Henri Schneider paraphait ses créations d'un RS. Schneider étant parti, Walter quitte également Daum en négociant une « prime de départ » : il obtient d'emporter tout le matériel de l'atelier pâte de verre y compris des modelages et matrices et, dès 1918, il réédite les modèles Daum.

Pour se prémunir et par déontologie, il contresigne avec Walter Bergé SC. Walter savait que les matrices étaient de Charles Schneider, et comme sur ses autres tirages créés par d'autres modelers, il y ajoute leur monogramme.

On peut se poser la question sur cette contre signature : est-elle volontaire, ou est-elle imposée forfaitairement et personnellement par Bergé ? Par Daum ?

Mais à partir de là, puisqu'il y a H. Bergé dans la signature, tous les auteurs ont tissé et colporté une fausse vérité flagrante présentant Henri Bergé comme le créateur et modeler de Daum. Or ce dernier n'a été ni modeler, ni sculpteur, mais dessinateur, peintre aquarelliste et graphiste comme l'indique sa carte de visite personnelle de l'époque.

Toute la faune et la flore, éléments de base de l'Art Nouveau, furent modelées par Charles Schneider qui, ne l'oublions pas, fut un brillant élève de l'école de Nancy puis de l'École Nationale des Beaux-arts de Paris avant de devenir le verrier chef de file et maître incontesté de la verrerie Art Déco (Fig. 7, 8 et 9).

Il remercia d'ailleurs son professeur de gravure, Charles de Vernon (Prix de Rome), en lui dédiant la fameuse coupe en

pâte de verre dite « à la vipère », seule pièce signée Schneider Daum. La dédicace se trouve gravée à la roue sur le fond de la pièce. (Fig. 10)

Or, l'histoire de cette fameuse coupe « à la vipère », je la connaissais assez bien pour en avoir longuement discuté avec Charles Schneider junior, durant les dix années que j'ai passées aux Cristalleries Schneider à Lorris. Je demandai donc à Gérard Bertrand [2] de contacter la famille Schneider où je savais que le bronze qui avait servi de matrice à Walter se trouvait encore.

Le Musée des Beaux-arts de Nancy a acquis un des rares exemplaires de cette coupe. Il est à noter que la signature est incomplète du point de vue déontologique. Signée Schneider-Daum-Nancy, il y manque en effet la griffe d'Almaric Walter qui la réalisa du point de vue technique. S'agissant en plus d'une pièce personnelle dédicacée, Daum signifie simplement le lieu de fabrication mais en aucun cas une création Daum. D'aucuns, s'il n'y avait pas la signature Schneider, l'auraient bien vite attribué à H. Bergé. Heureusement les archives, les dessins et pièces sont là, permettant de rétablir la vérité.

Dans les quelque six cents dessins restant de Charles Schneider, une petite partie concerne les créations pour Daum entre 1904 et 1914. Quelques uns sont datés. On y retrouve également des croquis de vitraux, de meubles, de médailles, de luminaires et autres fers forgés, démontrant toutes les facettes de ce brillant élève de l'École de Nancy.

Ces dessins et croquis se trouvent parfois sur le verso de feuilles à entête « Schneider Objets d'Art » rue du Montet Nancy. Ceci prouve que les créations de Charles Schneider sor-



Fig. 10 : L'extraordinaire coupe « à la vipère » et le bronze d'origine qui servit à la réalisation en pâte de verre. Cette coupe en pâte de verre, issue du modelage et créée en bronze par C. Schneider, est un chef d'œuvre du point de vue artistique et technique en regard de sa date de création (1904-1909).



Fig. 11 : Modelage en terre argileuse et plaque en plâtre avec le sujet réalisé en « ronde bosse »

2. Mr G.Bertrand. Schneider. Maître Verrier. Editions Faton 1995.



Fig. 12 et 13 : Dessin Schneider et flacon signé Daum (1908-1910)

taient le plus souvent de son propre atelier lié à son statut de directeur artistique et de création « indépendante ».

Une particularité de Charles Schneider chez Daum, il y était entré comme apprenti graveur à la roue et parallèlement continuait sa formation de dessinateur, modelleur, sculpteur, graveur sur pierres fines atteignant dans cette discipline l'anti-chambre du Prix de Rome. (Fig. 11). Il devient membre de la société des Artistes Français et y restera jusqu'à la limite d'âge permis. Antonin Daum avait déjà « pressenti » dès 1900, que son jeune « protégé » allait devenir un élément prometteur au sein de la « vieille Dame de Nancy ». Et c'est tout logiquement en regard de ses capacités, que Charles Schneider se voit octroyer la « Section Création » dès son retour de l'École Nationale des Beaux-arts de Paris.

À partir de 1904 et ce jusqu'au conflit de 1914-1918, c'est sous la houlette de Charles Schneider que la création chez Daum fut la plus fertile (environ 3 000 modèles y virent le jour).

Omettre de parler de Charles Schneider en évoquant Daum c'est passer sous silence cette période prolifique de création verrière qui permettait à la manufacture nancéienne de se démarquer des éternels décors peints et gravés à l'acide présents dans toutes les verreries d'art de Lorraine.

Les quelques bribes dans les des-  
sins restant nous ramènent

néanmoins sans ambiguïté aux pièces les plus prestigieuses et les plus rares griffées Daum et qui attestent la création de Charles Schneider (Fig. 12, 13, 14, 15 et 16).

Ces quelques comparaisons entre les dessins d'archives Schneider et les pièces signées Daum suffiront à remettre de l'ordre dans la multitude de fausses vérités trop souvent colportées.

Entre 1904 et 1913, le directeur artistique et de création chez Daum est bien Charles Schneider. Ceci me fut toujours confirmé par ses deux fils : Charles Junior et Robert Henri avec lesquels j'ai travaillé pendant dix ans.

À Nancy, c'est lui qui donne l'orientation créative et pousse tous ses collaborateurs. Génial et exceptionnel créateur, il est capable d'assumer à lui seul la destinée créative d'une entreprise entière. Ce qu'il fera toujours, même dans sa verrerie d'Epinal-sur-Seine où toujours en solo, il crée simultanément trois lignes de produits : Schneider, le Verre Français et Charder. En 1925, en préparant l'exposition Universelle de Paris, mécontent de ses réalisations à deux mois de l'inauguration, il



Fig. 14 : Dessin concernant le même motif « prunelles » (Archives Schneider)

recréé toute la collection en quatre semaines avec, en final, un succès mondialement reconnu. Antonin Daum, président du jury de cette exposition, qui n'avait pas ménagé en des termes virulents [3] et non avenus la participation de la verrerie Schneider, ne peut que s'incliner devant les exceptionnelles réalisations de son ex-collaborateur. Il semblerait que plus de dix ans après le départ des frères Schneider, le regret et l'amertume d'avoir perdu de tels collaborateurs étaient toujours restés présents chez Antonin Daum.

Placé hors concours, devant membre de ce même jury, Charles Schneider est décoré de la Légion d'Honneur pour services rendus à l'industrie de la verrerie d'art. La verrerie Schneider, en moins de dix ans, devient une des plus grandes verreries d'art de France avec 500 employés, produisant à elle seule plus que toutes celles de Nancy réunies [4] et dont la destinée créative est entre les mains d'un seul homme : Charles Schneider.

Il est dommage que les deux malles [5], pleines de dessins de Charles Schneider que possédait Robert Henri Schneider son fils, aient été perdues. Car il est certain que cela aurait levé le voile nébuleux des fausses assertions, d'erreurs colportées, et mis en lumière l'énorme part créatrice de Charles Schneider chez Daum.

Les quelques comparaisons présentées ici suffisent néanmoins à révéler et corriger quelques erreurs flagrantes. Rendons à César... ■

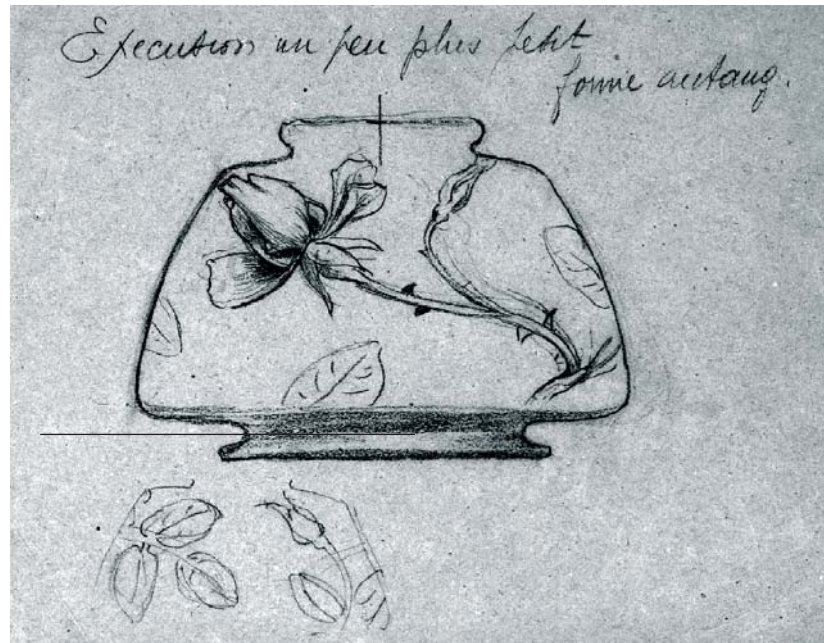


Fig. 16 : Le dessin de Charles Schneider avec annotation pour une forme rectangulaire, qui laisse sous entendre l'existence d'une série de pièces avec le même décor.



Fig. 15 : Le fameux « Vase à la Rose » qui atteignit la somme record de 3 500 000 francs lors de la vente aux enchères via satellite entre Paris, New York et Tokyo en 1979 .



Fig. 17 : Dessin daté de 1904 et signé Charles Schneider. Superbe vase « larmes » dont le croquis est annoté de détails précis démontrant déjà l'apport artistique « avant-gardiste » que ce créateur hors normes procurait à Daum.

3. Christophe Bardin. Dans « Schneider une Verrerie au xx<sup>e</sup> siècle » (Réunion des Musées Nationaux - Ville de Nancy. 2003) page 37

4. Jean Hartwig dans « Schneider une Verrerie au xx<sup>e</sup> siècle » (Réunion des Musées Nationaux - Ville de Nancy. 2003) pages 53-67

5. Mallettes que Robert Henri Schneider me montra lors d'une de mes nombreuses visites à son domicile